



MÉTROPOLE 2021

PHILOSOPHIE - GÉNÉRALE

Ceci est une proposition de correction. Le PDF sera régulièrement mis à jour.

Sujet 1

Discuter, est-ce renoncer à la violence ?

Thèmes à traiter : Discussion, renoncement, violence

Analyse du sujet : Il faut être vigilant sur l'idée de « renoncement », mais aussi aux multiples sens possibles du terme « violence ».

Enjeu(x) du sujet : L'objectif était de réfléchir au fait que la discussion peut être à la fois déclencheur de violence mais aussi le remède à la violence.

Problématique : Dans quelle mesure la discussion peut-elle être un frein à la violence ?

A. Discuter, est-ce empêcher la violence ?

1. La discussion : une arme contre la violence

Idée : La discussion permet de mettre un frein à la violence.

Argument(s) : Accepter la discussion, c'est accepter de ne pas recourir immédiatement à la violence et de passer par le dialogue pour résoudre un problème ou débattre d'un sujet.

Exemple(s) : Merleau-Ponty : le dialogue est essentiel pour préserver notre humanité.

2. La discussion : l'arme la plus efficace face à la violence

Idée : La discussion serait même l'arme la plus efficace face à la violence.

Argument(s) : En acceptant la discussion, on transforme l'ennemi en interlocuteur, on se place dans le cadre d'une discussion plutôt que d'un combat. La discussion est le meilleur moyen d'apaiser les tensions car elle évite de recourir à la violence physique.

Exemple(s) : Mettre fin à un conflit en proposant une discussion, entre des personnes, entre des États, afin de mettre fin à leurs conflits.

B. Discuter, est-ce empêcher toute forme de violence ?

1 La discussion permet de mettre fin à la violence physique

Idée : Accepter la discussion, c'est accepter de renoncer à la violence physique essentiellement.

Argument(s) : En acceptant la discussion, on renonce à la violence physique mais pas forcément à la violence psychologique car les mots employés peuvent être très durs. Sans forcément recourir aux insultes, la discussion peut s'avérer houleuse, animée, blessante, voire violente psychologiquement pour les interlocuteurs.

Exemple(s) : Certaines discussions peuvent aborder des sujets sensibles et blesser les personnes comme dans le cadre d'une discussion qui aborde la religion.

2 La discussion peut éveiller une forme de violence

Idée : Discuter peut faire naître un certain type de violence, notamment lorsque l'on cherche à persuader son interlocuteur par tous les moyens, en le manipulant et en recourant à des moyens rhétoriques.

Argument(s) : Lors d'un débat, les interlocuteurs peuvent recourir à la mauvaise foi, à la provocation ou encore à la manipulation pour parvenir à leur objectif.

Exemple(s) : Les débats politiques

C. Discuter : échouer face à la violence ?

1 La discussion peut se révéler inefficace face à la violence

Idée : La violence peut être incontrôlable et surgir malgré la discussion.

Argument(s) : Malgré la discussion, la violence peut l'emporter, notamment en raison de l'absence de dialogue : si l'un des interlocuteurs refuse la discussion ou ne prend pas en compte ce qui est dit, il peut recourir à la violence pour de multiples raisons (impatience, intolérance, etc.).

Exemple(s) : Le dogmatisme désigne le refus de tenir compte des arguments de l'autre et la volonté d'imposer ses propres idées par tous les moyens, car ses idées sont considérées comme vraies et hors de toute remise en question.

2 Volonté de discuter face à l'intolérance

Idée : Bien souvent, la volonté de discuter se heurte à l'intolérance.

Argument(s) : Les individus intolérants vont refuser de remettre en question leurs opinions et vont refuser la discussion. Ils peuvent recourir à la violence pour imposer leurs idées.

Exemple(s) : L'intolérance religieuse, c'est-à-dire le fait de ne pas tolérer d'autres religions que la sienne.

Sujet 2

L'inconscient échappe-t-il à toute forme de connaissance ?

Thèmes à traiter : L'inconscient, la connaissance

Analyse du sujet : Il faut être vigilant sur la différence entre faire des choses de manière inconsciente, irresponsable, et l'inconscient (par opposition à la conscience), dont il est question ici.

Enjeu(x) du sujet : Il fallait réfléchir sur la possibilité de parvenir à une connaissance de l'inconscient.

Problématique : Dans quelle mesure pouvons-nous avoir une connaissance de l'inconscient ?

A. L'inconscient : inconnaissable ?

1 L'inconscient échappe à la connaissance

Idée : La connaissance se limite au domaine de la conscience.

Argument(s) : Seul ce qui est conscient peut être connu ; l'inconscient est une zone d'ombre inconnaissable.

Exemple(s) : Nous pouvons avoir une connaissance des actes réalisés consciemment par les hommes à travers l'histoire, par exemple les découvertes scientifiques qui sont le fruit d'un travail conscient et réfléchi.

2 L'inconscient n'existerait pas ?

Idée : Il n'y aurait tout simplement pas d'inconscient.

Argument(s) : Sartre : dire « j'ai agi inconsciemment », c'est faire preuve de mauvaise foi ; il n'y a pas d'actes inconscients, tous nos actes sont le fruit d'un choix parfaitement conscient.

Exemple(s) : Même dans les situations les plus désespérées, nous avons toujours le choix, selon Sartre. Par exemple, l'individu torturé a encore le choix : se taire et mourir dans l'honneur ou dénoncer ses camarades et vivre dans le déshonneur.

B. L'inconscient : irrationnel ?

1 L'inconscient échapperait à la raison humaine

Idée : L'existence de l'inconscient ne pourrait pas être démontrée par la raison.

Argument(s) : Pascal : il faut reconnaître les limites de la raison humaine et accepter qu'elle ne peut pas tout connaître ni démontrer.

Exemple(s) : Selon Pascal, on ne peut démontrer rationnellement l'existence de Dieu, ni d'un inconscient.

2 L'inconscient serait-il accessible à d'autres facultés ?

Idée : L'existence de l'inconscient ne pourrait pas être démontrée mais pourrait être intuitionnée.

Argument(s) : Il serait possible d'envisager que nous ayons une intuition de la présence d'un inconscient en nous, à travers certaines occasions.

Exemple(s) : Les rêves, les lapsus, les actes manqués seraient révélateurs de l'existence de l'inconscient.

C. L'inconscient : une partie de l'esprit humain ?

1 L'inconscient : au cœur de notre esprit

Idée : L'inconscient serait une partie de notre esprit, composé de la conscience et de l'inconscient.

Argument(s) : Le philosophe allemand Leibniz affirme que « l'aventure de l'âme humaine dépasse celle de la conscience », ce qui signifie qu'il y a toute une part de notre esprit que l'on peut nommer « l'inconscient ».

Exemple(s) : Cet inconscient désigne tout un ensemble d'émotions, de passions, dont nous n'avons pas conscience mais qui sont pourtant bien présentes en nous.

2 L'hypothèse de Freud

Idée : L'inconscient est un ensemble de pulsions refoulées.

Argument(s) : Pour donner une meilleure image de nous en société, nous refoulons un grand nombre de pulsions, qui resurgissent dans les rêves, mais aussi sous forme de lapsus et d'actes manqués. Selon Freud, la psychanalyse permet de découvrir le sens de nos rêves, qui sont révélateurs de nos pulsions, de nos désirs et de nos craintes.

Exemple(s) : Selon Freud, les cauchemars seraient révélateurs de traumatismes.

Sujet 3

Sommes-nous responsables de l'avenir ?

Thèmes à traiter : Ce sujet appartient à la perspective « l'existence humaine et la culture », il recoupe trois thèmes au programme : la nature, le temps et le devoir.

Analyse du sujet : La responsabilité, c'est l'obligation de se porter garant de ses actes, de répondre de ces derniers. Cela suppose d'assumer ce que l'on fait et de reconnaître les choses, d'avoir aussi une lucidité quant à leurs tenants et aboutissants. Le sujet demande si nous sommes responsables de l'avenir, autrement dit, si ce qui va se produire dans le futur, l'avenir, est de notre fait, nous est imputable.

Enjeu(x) du sujet : L'enjeu est, ici, foncièrement moral. Car si l'on est responsable de l'avenir il faut que toutes nos actions soient faites sur le long terme et dans l'anticipation de ce qu'elles peuvent engendrer.

Problématique : Le futur va-t-il être à l'image de ce qu'on en fait, autrement dit, faut-il agir en voyant le long terme, l'avenir étant façonné par nous ; ou l'avenir garde-t-il une marge de hasard et d'indépendance par rapport à ce que nous faisons présentement ?

A. D'apparence non, nous ne sommes pas responsables de l'avenir : le cours des choses ne dépend pas de nous et nous ne changerons pas l'ordre du monde

1 L'homme n'est qu'un point infinitésimal dans la ligne du temps

Idée : L'individu humain n'a qu'une importance très relative dans l'espace-temps.

Argument(s) : Délimitée dans une parenthèse de l'espace-temps extrêmement restreinte (une centaine d'années, tout au plus, dans la très longue histoire de l'humanité), son existence est minime tout comme ses actions.

Exemple(s) : Marc Aurèle définit l'homme comme un « point », comme quelque chose de toute petite (infinitésimale) qui s'achève aussi vite qu'elle a débuté. Il relativise totalement l'importance de nos existences, simples fumées évanescentes, qui s'oublent très vite dans l'histoire du monde.

2 Notre action n'a, a priori, que peu de portée

Idée : Ce que fait un individu, dont l'importance est minime, a ainsi fort peu d'impacts sur le monde dans lequel il vit : il en va de même pour une masse d'individus.

Argument(s) : Les grands chamboulements historiques influent sur l'histoire d'une civilisation, tout au plus, et non sur l'avenir du monde et de l'humanité en tant que tel.

Exemple(s) : Marc Aurèle précise que même un grand homme s'évanouira, comme les autres, dans l'oubli : il mettra simplement plus de temps à s'effacer, mais son existence et ses faits se gommeront un jour. Relativisme absolu : selon les stoïciens, on ne changera pas l'ordre du monde qui se déroule indépendamment de nous.

B. Et pourtant, notre puissance technique est devenue telle que l'homme moderne a des impacts sur le monde, dépassant le court-terme et le moment présent

1 L'homme moderne, un homo prometheus édifiant

Idée : L'humanité avance et la technique progresse à outrance : ces progrès laissent des traces.

Argument(s) : L'ère contemporaine semble voir un changement, dans le sens où les faits et gestes de l'homme ont clairement un impact sur le monde et ce, vers quoi il se dirige. C'est là, le pouvoir immense de la technique, qui va bien au-delà du présent et qui est capable de transformer le monde et de lui faire prendre un tournant.

Exemple(s) : Descartes, l'homme comme maître et possesseur de la nature, a tendance à lui faire prendre un tournant qu'il ne devrait pas, car ce n'est pas un domaine qui lui appartient.

2 L'arraisonement du monde

Idée : Le tournant hypertechnique du monde et la somme de toutes les actions dénaturent notre environnement et nous laissent perplexes quant à l'avenir.

Argument(s) : L'homme, quand il va trop loin, et c'est le cas avec la technique et les progrès inouïs faits en la matière, crée des conséquences à long terme à ses actions : il en vient à changer le monde et devient ainsi responsable de ce tournant, et du futur qui, évidemment, prend la suite logique du présent.

Exemple(s) : Heidegger parle d'arraisonement du monde et d'un futur plongé dans le pessimisme, l'homme par ses actions techniques démesurées ne prenant pas conscience ou faisant fi des conséquences délétères qu'elles engendrent.

C. Le principe de responsabilité est ce qui doit nous guider dans nos actions présentes mais aussi futures : l'avenir sera façonné à l'image de nos actions, il ne nous est pas indifférent et nous n'avons pas l'impunité

1 Le monde appartient à l'homme

Idée : Oui, l'homme n'est pas grand chose par rapport à l'immensité du monde et du temps qui passe, mais son action est devenue si puissante et forte qu'elle impacte bien au-delà de lui-même.

Argument(s) : Hegel refuse le stoïcisme et l'idée que nous ne changerons pas le monde, pour lui c'est une philosophie d'esclave qui nous rend aveugle quant à nos capacités. Le monde est ce qu'on en fait par la puissance de notre esprit, il ne se déroule pas sans nous, nous n'y logeons pas en toute impunité, il est ce que nous en faisons.

Exemple(s) : L'empreinte écologique montre à quel point nous avons un impact sur le monde. Chaque année nous épuisons de plus en plus vite les ressources renouvelables que la planète nous offre. Preuve que le monde n'évolue absolument pas indépendamment de nous.

2 Contrat naturel et principe de responsabilité

Idée : Nous sommes responsables de l'avenir et du monde, que nous façonnons aujourd'hui, aussi nous avons un véritable devoir eu égard à ces derniers.

Argument(s) : Le principe de responsabilité, que nous reprenons à l'auteur Jonas, c'est l'idée selon laquelle nous devons toujours agir en toute connaissance de cause, notre action pouvant / ayant des effets réels, mesurables, sur le monde et l'avenir. Être responsable c'est donc peser le pour et le contre de nos actes, prenant en considération la tournure qu'ils pourront faire prendre à notre monde.

Exemple(s) : Michel Serres parle de contrat naturel comme pouvant fonder nos actions, qui équivaut à toujours agir dans le respect de la nature, en prenant en considération les effets que cela pourra avoir pour le futur. Parce que nous sommes responsables de l'avenir, nous avons des devoirs vis-à-vis de lui.

Sujet 4

Explication du texte *De la Division du travail social (1893)* de DURKHEIM

Thèmes à traiter : La morale et la société (indirectement le devoir)

Analyse du sujet : Le texte est plutôt difficile.

Enjeu(x) du sujet : Définition de la morale, définition de la société.

Problématique : Quelle place doit avoir la morale dans la société ?

A. Nécessité de la morale en société

Idée : La morale coexiste à la société. Elle fait partie intégrante de la vie en société et elle est propre à chaque peuple. La morale est un peu la colonne vertébrale d'un peuple.

Argument(s) : Durkheim explique que cela est tellement vrai que si on change la morale d'un peuple, il y a de vrais risques de déstabilisation de cette société.

Exemple(s) : Dans l'histoire humaine quand Lénine et Staline sont arrivés au pouvoir en Russie, ils ont décrété que l'État était désormais athée et que tout ce qui appartenait à la morale de l'Église orthodoxe devait disparaître. Or cette morale faisait partie de la vie des Russes depuis des siècles et ce changement a profondément déstabilisé et divisé la société russe.

Transition : La morale a-t-elle un développement indéfini, c'est-à-dire s'étend-elle à tous les aspects de l'existence ?

B. Définition du devoir moral

Idée : Dans cette partie du texte, Durkheim cherche à définir ce qu'est la nature du devoir moral et l'étendue de ce devoir. Agir moralement c'est agir selon des valeurs de bien et de mal, choisissant le bien et évitant le mal.

Argument(s) : Or, pour Durkheim, agir moralement c'est précisément faire son devoir. Et ce devoir est lui-même limité par, dit-il, « les autres exigences de notre nature ».

Exemple(s) : Durkheim prend, ici, un exemple précis. Depuis la naissance nous apprenons à ne pas être égoïste, à aider les autres quand ils en ont besoin. Pourtant, comme le dit Durkheim, à trop s'occuper des autres, on finit par s'abandonner soi-même, ce qui n'est pas moral car j'ai aussi des devoirs envers moi-même. Ici, la pensée de Durkheim rejoint cette formule populaire qui consiste à dire que « charité bien ordonnée commence par soi-même ». Cette idée de Durkheim rejoint aussi celle d'Aristote, pour qui l'acte moral par excellence est l'acte vertueux. Or, la vertu, pour les Grecs, est la capacité à agir selon un juste milieu, tout en respectant la justice.

Transition : Si notre devoir est limité, le champ d'action de la morale l'est aussi.

C. Le champ de la morale est limité pour Durkheim

Idée : La morale est nécessaire et Durkheim dit même « impérative », c'est-à-dire qui impose un ordre. Mais il précise bien que, pour lui, seules « certaines formes » de la conduite sont soumises à ces impératifs de la morale. Cela signifie qu'il y aurait des domaines de l'action humaine qui échapperaient à la morale selon Durkheim. Il vient ici critiquer l'excès de morale.

Argument(s) : Durkheim soutient que la morale ne s'applique pas à toutes les formes de la conduite humaine et il cite notamment « les fonctions industrielles et commerciales de la société ». En effet, il dit que la morale viendrait, ici, nuire, paralyser des fonctions vitales de la société. De fait, un excès de morale et de règles morales peut entraver inutilement le développement de l'homme et de la société. Pourtant il semble que les propos de Durkheim doivent être nuancés ici.

Exemple(s) : En effet certains excès du capitalisme moderne, que Durkheim n'a sans doute pas connus, comme le travail des jeunes enfants ou la souffrance des animaux d'élevages, font penser que, dans ces formes là de la conduite humaine, il faudrait aussi faire intervenir, sans excès, des notions de bien et de mal, de juste et d'injuste.



